

## L'AGENDA

## STRASBOURG

## Cinéma : projection d'un film avec l'association ABCDE

► **LUNDI 19 NOVEMBRE.** L'Association ABCDE propose une projection du film *La conférence de Wannsee* réalisé en 1984 par Heinz Schirck qui se tiendra à 20 h au Cinéma l'Odyssee, 3 rue des Francs-Bourgeois à Strasbourg. Ce film s'inscrit dans le cadre du cycle des « Écrans de la solidarité » monté en partenariat avec le Cinéma l'Odyssee et M. Faruk Gunaltay son directeur. Le film sera suivi d'un débat animé par ABCDE. Le prix proposé est de 5 euros.

## Conférence : mémoires militantes de la culture alsacienne

► **LUNDI 19 NOVEMBRE.** À 20 h, dans la salle Léon XIII, Armand Peter, éditeur, acteur autant qu'observateur du mouvement culturel alsacien entre 1945 et 2015, fait revivre avec humour et impertinence des pages désormais historiques de l'histoire contemporaine de notre région : de la création artistique à l'identité et au désir d'Europe en passant par les luttes pour le bilinguisme, les grandes figures de ces combats resurgissent pour nous interpeller aujourd'hui encore.

## Conférence sur l'œuvre théâtrale de Schickele

► **MERCREDI 21 NOVEMBRE.** Le Centre culturel alsacien organise mercredi 21 novembre à 18 h 30 une conférence « Le théâtre de René Schickele » par Francis Haas avec la participation de Stefan Woltersdorff.

L'œuvre théâtrale de Schickele, moins connue que son œuvre romanesque, mérite d'être redécouverte. Francis Haas analysera *Europa*, première pièce de théâtre (1908) de René Schickele. Il évoquera aussi *Hans im Schnackeloch* (1914) et parlera des deux réceptions de cette pièce en Allemagne, en France et en Alsace. Deux autres pièces seront présentées : *Die neuen Kerle* (1920) et *Am Glockenturm* (1920).

Le théâtre de René Schickele s'écrit comme toute son œuvre pour développer un point de vue qu'il appelle une « alsacianité de l'esprit ».

Le compagnonnage avec Gustave Stopkopf prend du sens surtout à travers l'écriture de théâtre qu'ils ont pratiquée tous les deux en contemporains.

Stefan Woltersdorff lira des extraits en allemand et Francis Haas présentera des traductions françaises.

L'exposition « René Schickele, une littérature de résistance » a été conçue et réalisée par Francis Haas. Jusqu'au 30 novembre, tous les jours de la semaine de 15 à 18 h.

## STRASBOURG GARE Animations socioculturelles

# Porte Ouverte se met en liquidation

Lundi soir, l'association Porte Ouverte actera, lors d'une assemblée générale extraordinaire, sa liquidation. La présidente, contrainte à cette proposition, ne décolère pas.

« **O**n n'en peut plus de se battre pour obtenir des moyens », démarre la présidente de la structure socioculturelle Porte Ouverte, Arlette Bleny. « Sans moyens, on ne peut avoir assez de salariés. Sans salariés on ne peut pérenniser des activités. Sans activités, on perd nos usagers... C'est le chien qui se mord la queue et là, on est à découvert en permanence », lâche encore notre interlocutrice.

« Depuis 2013, les subventions de la Ville n'ont pas bougé »

La structure fondée en 1981 a œuvré depuis sur le quartier gare et, jusqu'en 2017, elle a été seule à faire un job de centre socioculturel dans le secteur, même si la Caisse d'allocation familiales ne lui a jamais délivré l'agrément correspondant. Et malgré la tentative d'installation d'un « réseau socioculturel » par la même CAF et la Ville, entre 2000 et 2008. Qui s'est soldée par une véritable Bérézina. Concernant la situation financière de Porte Ouverte, Arlette Bleny s'en explique. « Depuis 2013, les subventions de fonctionnement de la Ville n'ont pas bougé, mais les salaires que nous payons ont été à la hausse, ce qui est normal et légal. » La présidente fait valoir aussi que sa structure avait les locaux de la Résidence des arts, rue du Hohwald, en gestion. « Nous avons



Arlette Bleny, en mars 2017, au côté de Pierre Fickinger, président du Fossé-des-Treize, lors de la signature de la convention de partenariat entre les deux structures. PHOTO ARCHIVES DNA

assuré toutes les réparations nécessaires, mais la Ville n'a pas toujours suivi pour régler les factures... » Alors que, fait valoir Arlette Bleny, « le peu de subsides que nous ramenait la location de la grande salle s'est amenuisé ces derniers temps, les autres associations du quartier étant également en difficultés. » « Lorsque la CAF a conditionné le maintien de ses subventions au centre socioculturel du Fossé-des-

Treize à son implication dans le quartier gare, on a bien compris que l'idée était que Porte Ouverte disparaisse », poursuit Arlette Bleny. « Nous avons proposé une fusion des deux structures, qui aurait permis de sauver les emplois : mais ça n'a pas été possible, et on s'est retrouvés avec une simple convention de partenariat. » « Je suis très remontée contre les politiques, adjoint thématique ou de quartier, qui voulaient claire-

ment nous voir disparaître », poursuit la présidente. « Pour la Ville, comme pour les autres financeurs, il est plus simple de faire appel à de grosses structures hiérarchisées, qui sont plus faciles à dominer et à contrôler », lance-t-elle encore. Alors qu'elle défend depuis des décennies un collectif d'associations coproduisant les animations sociales, culturelles, sportives, festives, sur le quartier.

Et de revenir sur les finances : « Quoi qu'on en dise, aucun comptable ou commissaire aux comptes n'a pointé une mauvaise gestion de notre association. Simplement, nous avons toujours fait au plus juste, à l'économie, en essayant de ne pas exclure les plus fragiles par des tarifs trop élevés. Et sans soutien de la part des élus, dans nos difficultés. »

## Un bilan

La présidente, qui tient à livrer un bilan, fait valoir la proximité avec les familles et la confiance gagnée avec son public, tout au long de ces années. Tout comme la formation de professionnels de l'animation, notamment les diplômés qualifiants passés par différents salariés « qui les ont amenés ensuite à avoir des poursuites de carrières intéressantes ». Le directeur actuel est démissionnaire, étant donné les circonstances. Une coordinatrice des activités de loisirs, deux ou trois vacataires, deux contrats aidés, seront licenciés. « Il y a dix ans, se souvient Arlette Bleny, on avait six salariés à temps plein. Là, on tournait avec un personnel insuffisant... » Et de conclure, amère : « On est capables, à Strasbourg, de mettre une patinoire place Kléber mais pas d'aligner 35 000 € pour nous sortir de la m... » ■

MSK

► Assemblée générale extraordinaire, ce lundi 19 novembre à 18 h 30, à la Résidence des arts, rue du Hohwald.

## CRONENBOURG Café contact de l'emploi

## Le contact d'abord, le CV ensuite

23 employeurs, plus de 90 postes à pourvoir immédiatement : ce jeudi 15 novembre dans « L'Aquarium » du centre social et culturel Victor-Schoelcher à Cronenbourg, le dernier Café contact de l'emploi strasbourgeois de 2018 a une fois de plus « amené le boulot au pied des immeubles ».

**IL EST 10 HEURES** ce jeudi matin et Ahmad Diab a déjà réussi sa journée. Le 221<sup>e</sup> Café contact de l'emploi — le dernier des six rendez-vous annuels financés par la préfecture et l'Eurométropole dans le cadre de la politique de la Ville — n'a commencé que depuis une heure, et ce Syrien réfugié en France depuis un an a décroché pour le lendemain un entretien en vue d'un CDD dans une entreprise œuvrant dans le domaine de la fibre optique. Pile la spécialité de cet ingénieur en télécommunications. « La France m'a accueilli avec une grande générosité, il était hors de question que je reste inactif, résume-t-il dans un mélange de français et d'anglais. Chercher du travail dans un pays dont on ne connaît pas encore bien les roua-

ges, c'est compliqué. Là, on peut se présenter directement et trouver rapidement. Je suis soulagé et ravi. »

## Une centaine de candidats

Noémie Orensa, elle, a déjà rempli son agenda des prochains jours de trois rendez-vous. La jeune femme qui, après une formation scientifique et une expérience insatisfaisante en entreprise, s'est réorientée vers l'animation, cherche un boulot qui lui permette de « concilier [ses] compétences et [ses] valeurs ». « La présence d'employeurs dans des domaines très variés me permet d'envisager des pistes auxquelles je n'aurais pas forcément pensé de moi-même », apprécie-t-elle. Comme eux, ils étaient pas loin d'une centaine à être venus à la rencontre des 23 employeurs potentiels réunis dans « L'Aquarium » du centre social et culturel Victor-Schoelcher, au pied des tours de Cronenbourg. Après que les représentants des entreprises et autres associations d'insertion ont rapidement présenté leur secteur d'activité et listé les postes à pourvoir (magasinier, cariste, porteur de presse, mécanicien,



Dans les deux petites salles bondées, les candidats circulaient librement d'un employeur à un autre. PHOTO DNA — LAURENT RÉA

assistante ménagère, jardinier, agent d'entretien, aide-soignant, électricien, charpentier, peintre, maçon, commis de cuisine, boulanger, préparateur de commandes...), le marché a pu commencer.

## Sentir la motivation

Un marché dans le sens sympathique du terme : ni une foire d'empoigne ni un salon intimidant, mais un lieu convivial d'échanges directs — un « circuit court de l'emploi », résume Paul Landowski, créateur du concept et directeur de l'association CaféContact.

Dans les deux petites salles bondées, les candidats circulaient librement d'un employeur à un autre. Clémence Marlet accueille l'homme qui s'assied en face d'elle avec décontraction : « Gardez votre CV, on verra ça après ; on va d'abord faire connaissance. » La responsable de compte chez Randstad Inhouse Services, qui ce jour-là cherche des ouvriers « à basse qualification » pour faire de l'usinage ou de l'assemblage de boîtes de vitesses chez son client Punch Powerglide (ex-General Motors), apprécie de pouvoir ainsi « sentir le savoir-être et la moti-

vation d'un candidat ». « On devine assez vite si la personne sera fiable, confirme Yvon Cosmo, manager de l'agence d'emploi Actua de Schiltigheim. C'est parfois plus important que l'expérience ou la qualification. »

## Revenir au lien social direct

« En fait, on n'a rien inventé, on est simplement revenu au bon sens en faisant tomber les barrières et re-fabriquant du lien social direct et concret, sourit Paul Landowski, le créateur du Café contact de l'emploi. Mon idée, c'est juste celle d'un mec au « chômedu » qui a été confronté à la difficulté de décrocher ne serait-ce qu'un entretien d'embauche dans un processus de recherche d'emploi souvent très froid. » Et ça marche plutôt pas mal : en l'espace de onze ans, le Café contact de l'emploi, désormais une marque déposée qui a été saimé partout en France — a mis en relation plus de 20 000 candidats avec quelque 3 500 employeurs. Et un entretien sur dix a débouché sur un contrat de travail. ■

Florian HABY

► [www.cafecontactemploi.fr](http://www.cafecontactemploi.fr)